

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 54 (2015)
Heft: 4: Qualität und Dichte = Qualité et densité

Vorwort: Qualität und Dichte = Qualité et densité
Autor: Wolf, Sabine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Qualität und Dichte

Qualité et densité

Sabine Wolf

Wie wollen wir künftig wohnen? Wie leben und arbeiten? Welche Potenziale bietet die Stadt von heute für die Stadt von morgen?

Stadt ist immer eine Momentaufnahme. Städtebauliche Leitbilder, ordnungspolitische Vorgaben, (Landschafts)architektonische Moden, demografischer Wandel, wirtschaftliche Entwicklung und klimatische Verhältnisse prägen sie ebenso, wie unzählige Einzelentscheidungen ihrer Bewohnerinnen und Bewohner, deren Lebens-, Wohn- und Arbeitsentwürfe. Alfred Döblin schrieb in seinem epochalen Werk «Berlin Alexanderplatz» 1929, mitten in der Phase der Urbanisierung: «Diese Städte (haben) ihren Zweck erfüllt, und man kann nun wieder neue Städte bauen. Du jammerst doch nicht über deine alten Hosen, wenn sie morsch und kaputt sind, du kaufst neue, davon lebt die Welt.»

Und nachdem auch die Phasen der Sub- und Des-Urbanisierung in vielen Ländern inzwischen überwunden sind und es die Menschen in die Städte zurück zieht (Re-Urbanisierung), braucht es gemeinsame Visionen für die Stadt von morgen. Die Ressource Grundfläche ist endlich. Das Postulat der Innenentwicklung ist ein plausibler, wenn auch nicht ganz neuer Ansatz. Dass bei dem Anspruch einer qualitätvollen Verdichtung auch künftig eine gewisse Charakteristik der gewachsenen Strukturen, kultureller Traditionen und lokaler Besonderheiten erhalten bleiben soll, steht ausser Frage. Dennoch werden wir ein paar heilige Kühe schlachten müssen. Darunter womöglich die auf dem privaten Auto basierende Mobilität, das steigende individuelle Wohnflächenwachstum. Gleichzeitig bietet sich für LandschaftsarchitektInnen die Chance, die weitreichenden Transformationsprozesse mitzusteuern. Gemeinsam mit den Vertretern anderer Professionen, gleichberechtigt und als Partner auf Augenhöhe.

Im Zentrum stünde eine differenziert geführte Qualitätsdiskussion zur Stadtstruktur, bei der ein umfassendes Freiraumsystem als grüne Infrastruktur das Rückgrat bildet. Es ginge um systemische Betrachtungen, Potenzialanalysen, Entwicklungsstrategien, (Stoff-)Kreisläufe, ein Denken in Zyklen – und die verbindliche Sicherung von Freiräumen, welche die Bedürfnisse ihrer NutzerInnen umsetzen und für alle offen sind. Neben allen Themen, die planerisch relevant sind, bleibt für die Politik der grösste Brocken übrig: dafür Sorge zu tragen, dass Frei-, Wohn- und Gewerberaum auch in den Zentren künftig bezahlbar bleibt. Schliesslich sind lebendige Urbanität, ein kleinteiliger Nutzungsmix, grosszügige Park- und Grünanlagen und ein generell attraktiver öffentlicher Raum die Markenzeichen der europäischen Stadt. Das sollten sie auch morgen noch sein.

In der Ausgabe werden, abweichend von den anthos-Satz-Regeln, verschiedene Schreibweisen für die männliche und weibliche Form verwendet als Hinweis auf die genderrelevante Thematik.

Comment voulons-nous habiter à l'avenir? Comment voulons-nous vivre et travailler?

Une ville n'est toujours qu'une image ponctuelle. Lignes directrices urbanistiques, tendances dans l'architecture (du paysage), changements démographiques, développement économique et conditions climatiques influencent autant une ville que les décisions individuelles de sa population, tout comme les plans de vie de ses habitants. Dans son œuvre majeure Berlin Alexanderplatz rédigée en 1929 et qui a marqué toute une époque, en plein milieu de la phase d'urbanisation, Alfred Döblin écrivait: «Ces villes ont rempli leur mission», des fouilles font réapparaître les villes en question, et «...» la démolition d'une ville défunte permet la construction d'une ville nouvelle. Et puis, tu ne gémis pas du déclin de ton vieux pantalon, tu en achètes un autre, y a que ça pour faire marcher le commerce.»

Maintenant que les phases de suburbanisation et de désurbanisation sont elles aussi désormais surmontées dans de nombreux pays, et que les gens reviennent vivre dans les villes (réurbanisation), des visions communes de la cité de demain s'imposent. La ressource en sol est limitée. Le postulat d'un développement intérieur constitue une approche plausible. L'exigence d'une densification qualitativement élevée ne pourra se concrétiser aux dépens d'une certaine caractéristique des structures nées d'une croissance organique, des traditions et des particularités locales, qu'il conviendra de préserver. Et pourtant, il nous faudra bien sacrifier quelques vaches sacrées. Parmi celles-ci, il y aura la mobilité basée sur l'automobile ou l'accroissement continu de la surface d'habitation individuelle. Simultanément, les architectes-paysagistes ont la possibilité de contribuer à la définition de processus de transformation de vaste ampleur, conjointement avec d'autres professions.

Au cœur du débat, il y aurait une discussion sur la qualité de la structure urbaine, à l'épine dorsale formée par un vaste système d'espaces non bâtis qui modèleraient une infrastructure verte. Il s'agirait de considérations sur les systèmes, d'analyses de potentialités, de stratégies de développement, de cycles (des matières), d'un mode de pensée axé sur les cycles – et de la sécurisation incontournable et obligatoire d'espaces ouverts et non bâtis satisfaisant aux besoins de leurs utilisateurs et accessibles à tous. C'est néanmoins à la politique qu'il reviendra de maîtriser le plus gros morceau: elle doit garantir que les espaces non bâtis, des logements et les bâtiments non résidentiels restent également abordables à l'avenir dans les centres urbains. En effet, une urbanité vivante, une mixité d'usages de petite taille, de vastes parcs et jardins publics et, de manière générale, un espace public attrayant constituent autant de caractéristiques distinctives démarquant la ville européenne. Et ces atouts devraient encore l'être demain.